

EXPLOIT / Première du Trou de Fer en rappel

Une fille, deux garçons et un gouffre

Ils ont réussi leur pari un peu fou. Partis mardi matin du gîte de Bélouve, Pascale Lapoule, Laurent Broaisin et Pascal Colas sont "sortis" du Trou de Fer par le Bras de Caverne, au terme d'un peu plus de soixante heures d'efforts. Le récit de leur fabuleuse aventure:



Pascale Lapoule: 24 ans. Aux dires de ses deux compagnons, c'est "Un sacré petit bout de bonne femme. Elle a gardé pendant trois jours le moral et le sourire. Elle s'en est tirée de manière admirable, sans jamais constituer un "boulet" à trainer..." Que pourrait-on ajouter d'autre ?

Mardi, 9 heures: Ils sont quatre à quitter le refuge de Bélouve, sous une pluie battante: outre les trois descendeurs, Jacques Bordignon, le gérant de Canyon Réunion, les accompagne jusqu'au sommet de la première cascade. Son rôle: "mouliner" ses amis sur la descente de la paroi, grâce à une technique issue de la Spéléo.

Mardi, 12 heures 45: La première cascade, de 250 mètres, est vaincue. L'équipe progresse sur un petit plateau pour se rendre à la deuxième cascade, haute celle-ci de deux cents mètres.

Mardi, 15 heures: Les exercices physiques sont terminés pour aujourd'hui: les descendeurs installent leur bivouac, après être venus à bout de la deuxième paroi. A quelques mètres d'eux, c'est l'abîme: les trois cents mètres de vide du Trou de Fer proprement dit, qui constitueront le "plat de résistance" de la deuxième journée. En attendant, ils engloutissent de la nourriture déshydratée, sous un grand soleil: c'est bon pour le moral !

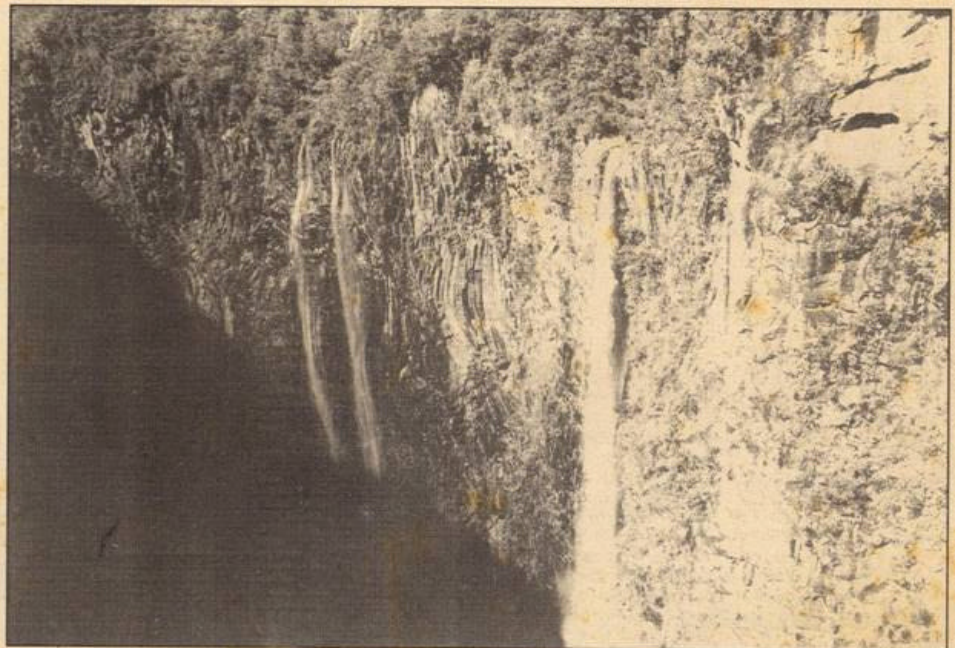
Mercredi, 6 heures: C'est le réveil, non pas au chant du coq, mais au grondement impressionnant de la cataracte d'eau qui se déverse dans le gouffre. Une communication radio-téléphonique est établie avec l'"assistance": tout va bien !

Mercredi, 9 heures: La première corde est lancée dans le vide. Pascal Colas entame sa descente, à partir d'une table rocheuse qui surplombe de huit mètres la paroi: à la manière d'une araignée, il descend au bout de son fil, jusqu'au niveau d'un bouquet d'arbustes qui ont la drôle d'idée de pousser sur une paroi verticale. Pascal doit essayer de gagner le rocher. Il improvise à l'aide l'une corde et se son marteau-piolet un grappin, qu'il lance plusieurs fois dans la direction des branchages, avant de réussir à s'y ancrer. Ouf! Quel plaisir de se retrouver sur le "plancher des vaches" (on se demande bien ce que feraient des vaches en un tel lieu...)

A ce moment-là, l'hélicoptère de RFO vient filmer l'opéra



Pascal Colas: 28 ans. Géomètre par formation, guide de haute montagne par passion. Passion tardive, puisqu'elle a débuté à 20 ans, à l'occasion d'un petit stage d'un an chez les Chasseurs-Alpins... Spécialisé dans les travaux acrobatiques, il a participé à la création de Canyon Réunion, avec Jacques Bordignon et Pascale Lapoule.



Une falaise de légende... (Photo Van Lookce)

vertical que sont en train d'interpréter nos intrépides alpinistes...

Mercredi, quinze heures: Pour la deuxième fois, l'homme met le pied au fond du Trou de Fer. (La première fois, c'était Philippe de Dieuleveult, qui cherchait partout son trésor, et qui avait emprunté un hélicoptère pour l'occasion...). Le deuxième bivouac est installé sur une butte de terre qui surplombe le bassin "d'Enfer".

Jeudi, aux aurores: C'est le début de la "longue marche", qui ne prendra fin qu'à 22 heures trente: les trois aventuriers sautent de cascade en cascade, installent des cordes dans l'eau, parcourent à la nage un goulet de trois cents mètres, les sacs (étanches) installés sur de petits bateaux de plastique, gonflables. L'eau est glacée, mais le coin paradisiaque. Ça compense.

Jeudi, dix-sept heures: Un sentier de braconnier est repéré: il servait il y a quelques années à une famille qui vivait dans ce coin reculé du Bras de Caverne. Il fait nuit. Un col est franchi. Dans la descente, les trois héros se gavent de goyaviers, qui pullulent le long de la piste.

Jeudi, 22 heures 30: C'est fini. Les amis sont retrouvés, les sacs posés au sol. Un grand sourire, et une immense



Laurent Broaisin: 23 ans. Originaire de Haute-Savoie. Guide de haute montagne. Il a, entre autres, ouvert des voies dans le massif du Mont-Blanc. Débarqué à Gillot samedi, il se lançait le mardi suivant à l'assaut de l'Enfer et de son Trou. A fêté son anniversaire jeudi, dans le fond du Bras de Caverne

fatigue. Le programme immédiat: dormir dans la voiture qui les ramène à la

civilisation... ■

Daniel Tripodi / Michel Samacoïts

Une "expé", ça se prépare...

L'exemple des alpinistes de Canyon-Réunion n'est certainement pas à conseiller à monsieur tout le monde. Il s'agissait là de la pratique extrême d'un sport réalisée par des spécialistes de la haute montagne rompus à toutes les techniques et capables d'improviser en face de chaque situation.

L'ouverture d'une voie comme celle de la traversée du trou de Fer présuppose une préparation proche de la perfection.

Leur aventure, Pascale, Laurent et Pascal la peaufinaient depuis de longs mois. De nombreux repérages ont été nécessaires, de même qu'une véritable enquête auprès des personnes réputées avoir une quelconque connaissance du lieu: randonneurs notoires, agents de l'ONE, population de la région, etc...

Tous les documents photographiques disponibles ont été disséqués par Pascal Colas pour tenter de déterminer un tracé possible. En dépit de cela, lorsqu'ils se sont trouvés dans la paroi, il a fallu se lancer dans l'inconnu.

Côté physique et matériel, il a fallu aussi "mettre le paquet". En dépit de la participation active de tous les membres de Canyon-Réunion, il a néanmoins été indispensable de solliciter un minimum d'aide extérieure.

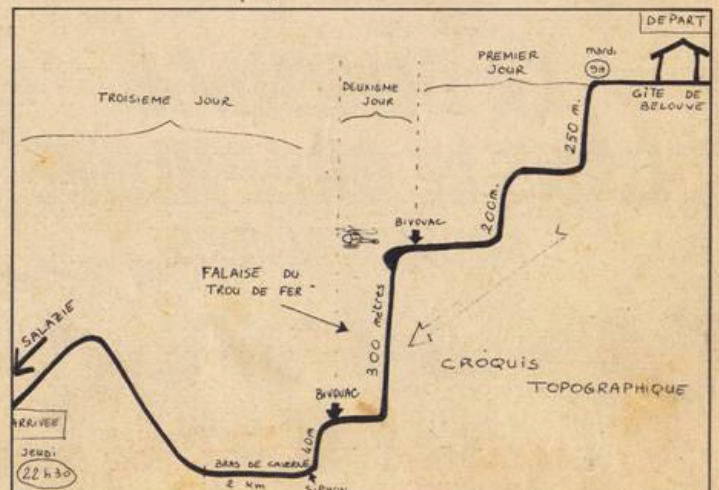
C'est ainsi que le projet, patronné par le Conseil général, a pu s'inscrire dans le cadre de l'Année de la Montagne. Trois autres "sponsors" ont également apporté leur concours: Héligon pour les reconnaissances en hélicoptère, L.T.B. pour les communications radio-téléphoniques et le club Saint-Gym pour la préparation physique.

Le rêve des "traîne-montagnes"

Ils ne sont pas légion ceux qui peuvent se vanter d'avoir bivouaqué au centre du Trou de Fer.

Lieux mythique s'il en est à la Réunion, cette fabuleuse cheminée naturelle de plus de six cent mètres de dénivelé, constellée de cascades, fait rêver depuis toujours les "traîne-montagnes". Nombreux sont ceux, natis de l'île ou grimpeurs de passage qui ont, un jour ou l'autre, caressé l'idée de planter leur "guitoune" au pied même de la paroi de basalte. Moins nombreux, en revanche, sont ceux qui ont tenté de passer à l'acte et, pour autant qu'on le sache, personne n'était encore arrivé au but avant ce jour en comptant uniquement sur ses capacités physiques.

Les seules manières d'accéder au site sont au nombre de trois: La remontée par le Bras de Caverne, la descente en rappel par le haut de la falaise et... la dépose en hélicoptère. Même cette dernière n'a apparemment été utilisée que très rarement si l'on en croit les témoignages des sociétés d'hélicoptères locales. L'accès par le haut en marche classique à travers la végétation, pratiqué généralement par les braconniers du cru, s'arrête systématiquement, selon les spécialistes forestiers de l'ONF, à l'aplomb du Trou de Fer. Celui par le Bras de Caverne est également verrouillé par une cascade, aux dires de plusieurs groupes ayant tenté la remontée. Il semble donc bien que les trois descendeurs de Canyon-Réunion soient les tout premiers à avoir réussi à atteindre le fond du gouffre à la seule force de leurs jarrets et de leurs bras.



L'intégrale du parcours